

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1^{ER} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

AIDÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATION

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval ; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE.—ACTES OFFICIELS : Nominations de commissaires et syndics d'écoles, etc.—PÉDAGOGIE : Dispositions intellectuelles des enfants, par F. Liénard—Rapport de M. l'Inspecteur Lippens, (*Suite*).—Compte rendu d'une séance du bureau des examinateurs de Montréal.—PRATIQUE PRATIQUE : I, Dictée—Un bon petit cœur, par Aimé Martin, Explications et exercices écrits—II, Dictée—Les Arabes nomades—III, Dictée—Puissance et richesse de l'Angleterre.—Lecture expressive—La douceur et la modestie.—Le vieillard et l'âne.—Annonces.

Actes Officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du huit août courant, (1885), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté de Chicoutimi, Oujatchouan.—M. Joseph Villeneuve, père, en remplacement de M. Joseph J. E. Guertin, absent.

Comté de Lévis, Saint-Nicolas.—M. Joseph Méthot, en remplacement de M. Benjamin Villers.

Comté d'Ottawa, l'Ange Gardien.—MM. Paul A. Mongeon et Augustin Bélanger, l'élection ayant été nulle.

Syndics d'écoles.

Banlieue de la cité de Québec.—MM. John Cook Thompson, William Lee et Alexander Pope.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en Conseil, en date du 15 août courant (1885), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté d'Hochelaga, Hochelaga.—Le Révd. Louis Tancrède Adam.

Comté de l'Islet, Sainte-Perpétue.—M. Lazare LeBel.

Comté de Montmorency, "Les Crans".—M. Napoléon St. Hilaire.

Comté de Montmorency, Saint-François, (Ile d'Orléans).—MM. Joseph Dampierre et François-Xavier Lepage.

Comté de Nicolet, Sainte-Eulalie.—M. Johnny Trudel, fils de Jean-Baptiste Trudel.

Comté d'Ottawa, canton Egan.—MM. Louis Auguste Hubert et Joseph Sylvain.

Comté d'Ottawa, Saint-Edouard de Wakefield.—M. Onésime St. Amand.

Comté de Rimouski, Mont-Joly.—MM. George Beaulieu et Thomas Pelletier.

Comté de Vaudreuil, Sainte-Justine de Newton.—MM. Maxime Hétu et Hyacinthe Lacombe.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil, en date du 15 août courant (1885), de nommer le Dr. Thomas Christie, le Révd. John Mackie, MM. F. C. Ireland, Joseph Palliser et Peter Cruise, comme commissaires d'écoles pour la municipalité de la ville de

“Lachute”, dans le comté d'Argenteuil, vu qu'il existe des doutes sur la légalité de l'élection qui a eu lieu en juillet dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'érection de municipalités.

Diviser la municipalité scolaire de Belœil, dans le comté de Verchères, en deux municipalités, dont l'une comprendra le village et la première concession, et les propriétaires de terrains de la deuxième concession faisant partie des arrondissements Nos. I et 2.

Et l'autre comprendra la deuxième concession, moins les propriétaires de terrains de la dite 2me concession faisant actuellement partie des arrondissements Nos. I et 2, et les terrains des 3me, 4me, 5me et 6me, concession de Belœil, etc., pour les fins scolaires.

GÉDEON OUMET,

Surintendant.

6 juillet 1885.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

AVIS

Attendu que les syndics des écoles dissidentes de la municipalité de Laprairie, dans le comté de Laprairie, ont laissé passer une année sans avoir d'école dans leur dite municipalité, qu'ils ne mettent pas la loi scolaire à exécution, et ne prennent aucune mesure pour avoir des écoles, conformément à la loi; en conséquence, je donne avis qu'après trois publications consécutives dans la *Gazette Officielle de Québec*, je recommanderai au Lieutenant-Gouverneur en Conseil, que la corporation des syndics des dites écoles dissidentes pour la dite municipalité soit déclarée dissoute dans le délai indiqué par la loi.

GÉDEON OUMET,

Surintendant.

Québec, 11 juillet 1885.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

AVIS.

Attendu que les syndics des écoles dissidentes de la municipalité de Beauport, dans le comté de Québec, ont laissé passer une année sans avoir d'école dans leur dite municipalité, qu'ils ne

mettent pas la loi scolaire à exécution, et ne prennent aucune mesure pour avoir des écoles, conformément à la loi; en conséquence, je donne avis qu'après trois publications consécutives dans la *Gazette Officielle de Québec*, je recommanderai au Lieutenant-Gouverneur en conseil, que la corporation des syndics des dites écoles dissidentes pour la dite municipalité soit déclarée dissoute, dans le délai indiqué par la loi.

GÉDEON OUMET,

Surintendant.

Québec, 4 juillet, 1885.

AVIS DE DEMANDE D'ÉRECTION DE MUNICIPALITÉ

Détacher de la municipalité de Saint-Médard de Warwick, dans le comté d'Arthabaska, les Nos. 13, 14, 15, 16, 17 et 18, du sixième rang du canton de Warwick, et les annexer à celle du township de Warwick, pour les fins scolaires.

GÉDEON OUMET,

Surintendant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Demande d'érection de municipalité.

Eriger la paroisse de Saint-Jacques des Piles, en municipalité pour les fins scolaires, dans le comté de Champlain, avec les limites qu'elle a comme paroisse.

GÉDEON OUMET,

Surintendant.

Avis de demande d'annexion.

Détacher les lots 26, 27 et 28, du 6ème rang, dans Saint-Victor de Tring, comté de Beauce, et le quart nord-ouest du lot 25, les lots 26, 27 et 28, du 7ème rang, et 27 et 28, du 8ème rang, dans Saint-Ephrem de Tring, même comté, et les annexer pour les fins scolaires à la municipalité du Sacré-Cœur de Jésus, aussi dans le comté de Beauce.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'érection en municipalité scolaire

Séparer la partie de la paroisse de Sainte-Cécile, dans le comté de Beauharnois, de la ville de Salabro de Valleyfield, dans le même comté, et la former en municipalité scolaire distincte.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'annexion.

Détacher la partie du rang 9, depuis le lot No. 1 jusqu'au lot No. 10, tous deux inclusivement, dans la municipalité de Sainte-Adèle, comté de Terrebonne, et la partie du rang 8, depuis le lot No. 1, jusqu'au lot No. 10, tous deux inclusivement, dans la municipalité de Saint-Hippolyte, même comté, et les annexer à la municipalité de Sainte-Marguerite, aussi dans le comté de Terrebonne, pour les fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'érection de municipalité scolaire, (41 Vict., chap. 6, Sect. 5.)

De détacher les lots 26, 27 et 28, dans le 4e rang de Litchfield, et $\frac{1}{2}$ du lot No. 25, dans le même rang, lot 28, dans le 5e rang, et $\frac{1}{2}$ du lot No. 3, dans le 1er rang, aussi $\frac{1}{2}$ du lot No. 1, dans le 1er rang, de la municipalité de Litchfield, comté de Pontiac, et les annexer à la municipalité de Clarendon, comté de Pontiac, pour les fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil, en date du 17 de juillet courant (1885), de détacher de la municipalité de "Saint-Honoré de Shenley", dans le comté de Beauce.

- 1° Les lots A, B, 1, 2, 3, 4, du 10e rang ;
- 2° Les lots depuis et y compris le No. 6 jusqu'à et y compris le No. 12, du 11e rang ;
- 3° Les lots depuis et y compris le No. 13 jusqu'à et y compris le No. 33, du 12e rang, et de les annexer, pour les fins scolaires, à la municipalité de "Saint-Evariste de Forsyth", dans le même comté.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil, en date du 17 de juillet courant (1885), de détacher de la municipalité de "Saint-Pacôme", dans le comté de Kamouraska, la propriété immobilière de Charles Gagnon et de l'annexer, pour les fins scolaires, à la municipalité de la "Rivière Ouelle," dans le même comté.

PÉDAGOGIE

DISPOSITIONS INTELLECTUELLES DES ENFANTS

D. Les enfants diffèrent-ils entre eux sous le rapport des dispositions intellectuelles ?

R. Les enfants sont aussi variés que les caractères et les physionomies.

D. A quoi faut-il arrêter son attention pour apprécier les dispositions intellectuelles des enfants ?

Quels sont les divers types principaux qui se rencontrent ordinairement ?—Comment cultiver ces esprits ?

R. On rencontre certains enfants éveillés et intelligents, mais d'une mobilité excessive, souvent cette mobilité n'a d'autre cause que le désir de savoir. Si l'instituteur parvient à captiver leur attention, à les impressionner fortement, à leur faire examiner les choses de près et en détail, il peut attendre beaucoup d'une nature si riche et si féconde.

Certains esprits retiennent beaucoup et facilement ; si cette disposition porte sur les idées et leur enchaînement, elle annonce une activité intellectuelle fort puissante.

L'instituteur doit s'efforcer de lui fournir une nourriture substantielle. D'autres ont une imagination vive. On les reconnaît à la promptitude avec laquelle ils passent de la joie à la tristesse et de la tristesse à la joie ; ils sont sujets aux fréquentes distractions etc... Il faut voir de près ces enfants et cultiver leur imagination d'après les règles qui ont été données lorsque j'ai traité cette faculté dans un précédent numéro de "L'Enseignement primaire". Il existe aussi des esprits qui saisissent avec une subtilité étonnante les idées et les rapports qui les unissent et ils les combinent avec une sagacité au-dessus de leur âge. Ces enfants observent généralement peu et ne se rendent pas compte de ce qui se passe autour d'eux dans la vie pratique. Pour eux tout doit être expliqué et démontré, car ils reviennent dans l'agitation jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le dernier mot. Il faut aussi appeler leur attention sur ce qui se passe autour d'eux dans la vie pratique. Mais il existe aussi des enfants pratiques, qui, presque sans aucunes connaissances, apprécient saine-

ment les hommes et les choses et font ainsi à leur insu une heureuse application des règles qu'on n'a jamais su leur faire entendre. C'est aux hommes doués de telles dispositions qu'est souvent réservé le succès dans les affaires. Tels font preuve d'un esprit prodigieux à cinq ans, qui seront des médiocretés à dix-huit, et vice versa. Assez souvent il en est ainsi. On ne doit donc pas négliger ces jeunes intelligences qui semblent dormir et ne point fonder de trop hautes espérances sur ces esprits précoces.

Napierville

FRS. LIÉNARD
Instituteurs.

— o —

RAPPORT DE M. L'INSPECTEUR LIPPENS

(Suite)

Il existe une corrélation étroite entre la lecture mécanique et la dictée, entre la lecture raisonnée et la composition littéraire.

Quand on lit, les lettres rappellent les sons ; dans la dictée, les sons rappellent les lettres. Un commençant qui partage son temps entre la lecture et la dictée fait plus de progrès que celui qui ne fait que lire, parce qu'il fait un travail simultané de synthèse et d'analyse.

Dans la lecture raisonnée les mots conduisent à la recherche des idées ; dans la composition littéraire, on fournit les idées et l'élève cherche les mots pour les exprimer.

La leçon de lecture est une mine féconde d'entretiens instructifs, d'exercices, soit de vive voix, soit écrits, de grammaire et de langage. Malheureusement ceux qui savent l'exploiter ne sont pas légion.

L'histoire et la géographie du pays sont encore deux branches inséparables. Un de nos confrères est-il sérieux quand il dit qu'une de ces matières est mieux enseignée que l'autre ?

La géographie est l'histoire du temps présent, comme l'histoire est en quelque sorte la géographie du passé. C'est parce qu'on

ignore cela que des questions comme les suivantes restent quelquefois sans réponse :

“ De quel pays venait Jacques-Cartier ? Quelle mer a-t-il traversée pour aller à la découverte du Canada ? Indiquez sur la carte les endroits qu'il a visités. ”

Les modèles d'écriture sont très utiles, mais ils ne dispensent pas l'instituteur de donner des explications sur le tableau noir, ni d'écrire dans les cahiers sous les yeux des élèves. J'ai vu des cahiers qui ne portaient pas la moindre correction ; les mêmes défauts s'y retrouvaient d'un bout à l'autre, avec la seule différence que la première page était mieux écrite que la dernière.

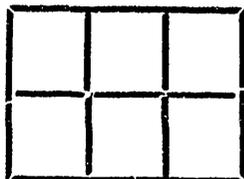
Il est bien difficile de faire donner un cours de dessin dans la plupart de nos écoles. Il y a ici trois collèges industriels, cinq académies, plusieurs écoles modèles et un très grand nombre d'écoles élémentaires où le dessin n'est pas enseigné. Ailleurs il ne figure généralement sur le programme que pour les besoins de la statistique. Voilà la vérité toute nue.

Le dessin devrait venir au secours de la lecture, de la géographie et du calcul. En imitant les caractères imprimés, l'enfant s'exerce la main et en grave mieux la forme dans la mémoire. Ajoutez à cela quelques figures faciles, et voilà de suite une petite série d'exercices.

Tout en faisant du dessin, on peut initier l'élève aux premières notions de la géographie, et rendre cette étude attrayante et facile. On trace sous ses yeux et on lui fait imiter une série de cartes bien simples, représentant une étendue de territoire qu'il connaît. On commence par la maison d'école et on étend successivement le cercle aux habitations voisines, aux chemins, à toute la localité, aux localités voisines. On indique la position respective de l'église, du moulin, de la rivière, du chemin de fer, des églises voisines, etc.

J'ai vu enseigner avec beaucoup de succès la table de multiplication et de division au moyen de rectangles divisés en petits carrés, que non seulement on faisait imiter, mais qu'on dictait même aux élèves. La figure

suivante montrait que $2 \times 3 = 6$; que $2 \times 3 =$



3×2 ; que $\frac{6}{2} = 3$ et que $\frac{6}{3} = 2$; qu'une surface de 2 pieds sur 3 = 6 pieds carrés; que 6 est divisible par 2 et par 3; que $\frac{2}{3} = \frac{1}{1.5}$ et que $\frac{3}{2} = 1.5$ que dans 1 il y a $\frac{1}{2}, \frac{1}{3}, \frac{1}{6}$.

De la même manière on faisait toutes les opérations sur les fractions, et cela avec de jeunes enfants.

Le chant est négligé dans plusieurs écoles. Au moins devrait-on apprendre quelques cantiques pour le mois de Marie et les grandes fêtes.

Le piano est enseigné à 249 élèves. Soixante-trois pianistes par comté, c'est trop.

D'après les rapports de plusieurs confrères, le nombre des élèves qui apprennent l'agriculture diminue; les parents s'opposent à cet enseignement; les institutrices ne sont pas aptes à le donner; il ne figure sur le programme que pour la forme; enfin, il ne faut pas se faire illusion sur le résultat pratique.

Un bon maître enseigne toujours l'agriculture, même quand elle ne figure pas sur le programme. En causant avec ses élèves il leur donne des connaissances usuelles sur cette science, sur l'industrie, le commerce, l'hygiène, etc. Ce sont là des leçons d'occasion qu'il vaut mieux laisser à sa propre initiative.

“L'instituteur doit travailler à se rendre inutile.” Ce paradoxe, qui est de Joseph Payne, contient une grande vérité. On doit accoutumer l'élève à chercher, à réfléchir, à vaincre les difficultés, à coordonner la science acquise, en un mot, à travailler de la tête et à se tirer d'affaire tout seul.

C'est pourquoi le maître doit avoir de l'activité, un fonds personnel, sa méthode à lui. Il doit se soustraire au joug du livre, avoir confiance dans ses propres forces et dans l'intelligence des enfants. Il doit savoir captiver l'attention des élèves par l'ordre, la clarté, la vie qui règne dans son enseignement, et stimuler leur activité par des

exercices d'invention et d'application bien choisis et bien gradués. Voilà en quoi consiste l'art d'enseigner.

Celui qui est l'esclave du livre, qui suit aveuglément une routine dont il ne s'écarte jamais, qui ne s'occupe que de faire apprendre des leçons et remplir des cahiers, celui-là n'est qu'un vulgaire homme de métier.

Le rôle dominant du livre et le système à la perroquet sont le *delenda Carthago* des hommes d'école et des journaux d'éducation qui sont à la hauteur de leur tâche.

“Le livre qu'il faut, dit l'*Ecole et la Famille*, dans le No. du 15 décembre 1883, c'est un livre vivant, qui sache s'animer à propos, prendre tous les tons, s'interposer lui-même au besoin, tenir l'attention en éveil par des interrogations, parler à la vue et aux autres sens (enseignement par l'aspect); un livre universel prêt à parler de toutes choses accessibles à un auditoire de petits enfants; un livre intelligent, capable de discerner ce qu'il faut dire et la manière de le dire. Ce livre, c'est le maître; c'est la maîtresse.”

Voilà des paroles qui provoquent de graves réflexions.

Certaines personnes s'imaginent que les partisans de la méthode dite orale, rationnelle, euristique, expérimentale (peu importe le nom) veulent supprimer les livres. Il n'est pas question de cela. Ils reconnaissent volontiers que le livre est d'une incontestable utilité quand on s'en sert à propos. Il habitue l'élève au langage de convention qui appartient aux différentes sciences, il lui permet de repasser ses matières sans le secours du maître; il fournit une quantité de besogne taillée d'avance dont la préparation exigerait trop de temps de la part de l'instituteur.

Mais le livre doit rester dans son rôle. C'est le maître qui doit montrer, expliquer, faire comprendre.

Le travail de l'intelligence doit primer les exercices de mémoire, l'esprit des choses doit être mis au-dessus de la lettre, le sens doit dominer le mot-à-mot.

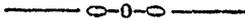
Il n'est pas plus question d'exclure les exer-

cices mnémoniques que de supprimer les livres. On aurait tort de négliger la mémoire verbale, mais elle ne doit être que l'auxiliaire de l'intelligence, comme le livre est l'auxiliaire du maître.

Le maître fait comprendre, le livre aide à faire retenir. Le premier fournit les idées, le second fournit les mots et aide l'élève dans son travail individuel. L'un fait surtout appel à l'intelligence, l'autre à la mémoire.

Un enseignement qui ne se repose que sur le livre et la mémoire des mots est donc défectueux et incomplet. Il est faux quant au principe, et l'expérience prouve qu'il est nul quant au résultat. Les interminables pages d'histoires de toutes sortes, de nomenclatures, de définitions et de règles partent de la mémoire à mesure que l'élève les apprend. Les mots entrent par les yeux, sortent par la bouche et ne laissent rien dans la tête. L'enfant n'est qu'un perroquet plus ou moins dressé.

(A suivre.)



Bureau des examinateurs catholiques
de Montréal

Membres du bureau :

MM. l'abbé L. W. Leclair, président ;
U. E. Archambault, vice-président ;
l'abbé S. Rouleau,
l'abbé I. Hogan,
F. X. Valade,
W. Fahay,
A. D. Lacroix, secrétaire.

Séance du 3 février 1885.

CANDIDATS BREVETÉS

ACADÉMIE

1ère classe

Delle Angèle Groulx, — français et anglais.

ÉCOLE MODÈLE

1ère classe

Dlle Alma Picher, — français.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

1ère classe

M. Ricardo de la Cueva, — français et anglais.
Delles Marie-Louise Marguerite Lécuyer, français.
Cornélie Scheffor, do

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

2e classe

Delles Valérie Perrault, français.
Anna-Ada Guindon, do
Joséphine Corbeil, anglais.
Victorine Pepin, français.
Marie-Louise Marion, do
Marie-Cordélia Martel, do
Marie-Emma Gauvreau, do
Marie-Éduilda Ethier, do
Paméla Facetto, do
Marie-Louise Séguin, français et anglais.
Annie Murphy, anglais.

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Académie.....	1	1
Ecole modèle.....	1	3	4
Ecole élémentaire.....	14	12	26
Totaux.....	16	15	31

ÉPREUVES ÉCRITES

Écoles élémentaires

DICTÉE FRANÇAISE

Ancien aspect de la vallée de Genève

La lune se lève lentement ; assise sur un large banc de nuages lourds et noirs, dont elle argente les capricieuses volutes, elle semble observer le magique spectacle que crée sa royale présence. Dans le vaste et beau bassin que baigne le lac de Genève, on voit à distance les profils flottants d'une ville dont les angles, nettement accusés par les reflets de l'astre, annoncent d'imposantes fortifications. Les toits aigus, dessinant de folles

figures, et les faces des maisons, brillantes à leur faite et ombrées à leur base, offrent de fantastiques images. Comme des géants au repos, se dressent à distance, des mâles, des flèches aiguës, des minarets aux découpures fouillées à jour ; puis, ainsi que de dévoués satellites, des tourelles élégantes de massifs donjons.

Au loin, une trainée d'argent, droite, contournée, s'élargissant, se courbant, dorée en amont, blanche en aval, partout frisonnante et partout babillarde, miroitant ici, brumeuse là, perce la cité endormie, comme une flèche d'acier le cœur d'un guerrier : c'est le lac aux ondes frémissantes, au croissant effilé ; c'est son fleuve, tantôt lent dans ses sinuosités, tantôt rapide quand ses rives s'alignent sans courbures. À droite et à gauche, l'horizon est fermé par les pics silencieux, les monts gigantesques et les collines inégales entourant ce bassin d'une haute bordure. Les croupes dentelées aux rives du lac et le sol tourmenté par mille accidents, font fleurir des bouquets d'arbres couverts de la neige odorante du printemps, où lustrés de leur éternelle verdure. Sous leur feuillage, s'abritent en cent endroits mystérieux des demeures s'élevant çà et là. Parfois des notes vives, légères, mélancoliques, percent le silence de la nuit, qui interrompent à peine les brises du soir. A ce chant sublime du rossignol se mêlent pourtant, à de rares intervalles, quelques plaintes d'engoulevents. Des nuages transparents, éparpillés comme de riches lambeaux de guipure, voilent parfois les brillantes étoiles scintillant aux cieux.

— 0-0-0 —
DICTÉE ANGLAISE

—
THE BEE-HIVE
—

Nature affords but few more striking evidences of the wisdom and the goodness of the Creator than may be observed in the labors of bees. The observer is at a loss which to admire most, the wonderful manner in which these insects are adapted to their circumstances, or the unity, industry, loyalty, and sagacity which prevail among them.

When they begin to work in their hives, they divide themselves into four companies ; one of which roves the fields in search of materials ; another employs itself in laying out the bottom and partitions of their cells ; a third is employed in smoothening the walls ; and the fourth company brings food for the rest, or relieves those who return with their respective burdens.

But they are not kept constantly at one employment ; they often change the tasks assigned them ; those that have been at work, being permitted to go abroad, and those that have been in the fields take their places.

They seem even to have signs by which they understand each other ; for when any of them wants food, he holds out his trunk towards the bee from which he expects it. The latter, understanding the desire of his companion, immediately deposits for his use a small quantity of honey. Their diligence and labor are so great that in a few days they are enabled to make cells sufficient for several thousand bees. In the plan and formation of these cells they display a wonderful sagacity.

— 0-0-0 —

ARITHMÉTIQUE

I.—Trouvez la valeur de :

$$\left(\frac{1}{2} + \frac{2}{3} \div \frac{4}{5} - \frac{6}{7}\right) \div \frac{8}{9} \text{ de } \frac{1}{2}$$

Rép. $5\frac{2}{3}$.

Opération

$$4. 5. 7 = 4 \times 5 \times 7 = 140$$

$$140 \div 2 \times 1 = 70$$

$$140 \div 4 \times 3 = 105$$

$$140 \div 5 \times 4 = 112$$

$$\text{---} 287$$

$$140 \div 7 \times 6 = 120$$

$$\text{---} = 1\frac{6}{7}$$

$$1\frac{6}{7} \div 1\frac{2}{3} = \frac{1\frac{6}{7}}{1\frac{2}{3}} = 5\frac{2}{3}$$

II.—Divisez les $\frac{2}{3}$ de $7\frac{3}{4}$, par les $\frac{4}{5}$ de $11\frac{1}{11}$.

Opération

$$\frac{2}{3} \text{ de } 3\frac{1}{4} = \frac{3\frac{1}{4}}{1} = \frac{13}{4}$$

$$\frac{4}{5} \text{ de } 11\frac{1}{11} = \frac{11\frac{1}{11}}{1} = \frac{122}{11}$$

$$\frac{13}{4} \div \frac{122}{11} = \frac{13}{4} \times \frac{11}{122} = \frac{143}{488} \text{ Rép.}$$

ÉCOLE MODÈLE

DIOTÉE SYNTAXIQUE

Éducation des jeunes filles à Port-Royal

Une chose qui rendait cette maison une des plus recommandables qu'il y ait jamais eu, et qui peut-être lui a attiré la plus grande partie de la jalousie qu'elle a encourue, c'est l'excellente éducation qu'on y donnait à la jeunesse. Il n'y a jamais eu d'asile où l'innocence et la pureté aient été plus à l'abri de l'air contagieux du siècle, ni d'école où les vérités du christianisme aient été plus solidement enseignées. Les leçons de piété que j'y ai entendu donner aux jeunes filles faisaient d'autant plus d'impression sur leur esprit, qu'elles les voyaient appuyées non-seulement de l'exemple de leurs maîtresses, mais encore de celui de toute une grande communauté uniquement occupée à louer et à servir Dieu. Mais on ne se contentait pas de les élever à la piété, on prenait un très grand soin de leur former l'esprit et la raison, et l'on travaillait à les rendre également capables d'être un jour de parfaites religieuses ou d'excellentes mères de famille. On pourrait citer un grand nombre de jeunes filles élevées dans ce monastère qui ont depuis édifié le monde par leur sagesse et par leur vertu. On sait avec quels sentiments d'admiration et de reconnaissance elles ont toujours parlé de l'éducation qu'elles y avaient reçue, et il s'en est trouvé qui ont conservé au milieu du monde et de la cour, pour les restes de cette maison affligée, cet amour que les anciens Juifs avaient gardé, dans leur captivité, pour les ruines de la ville qui les avait vus naître. Cependant quelque sainte que fût cette maison, une prospérité plus longue y aurait peut-être à la fin introduit le relâchement ; et Dieu, qui voulait non-seulement l'affermir dans le bien, mais la porter encore à un plus haut degré de sainteté, a permis qu'elle fût exercée par les plus grandes tribulations qu'ait jamais éprouvées aucune maison religieuse.

ARITHMÉTIQUE

I. Deux hommes peuvent faucher une pièce d'avoine, l'un en 5 heures et l'autre en 9 heures. Quelle portion restera-t-il à faucher, si les deux hommes travaillent ensemble pendant une heure ?

Rép. $\frac{31}{45}$.

Opération

Le 1er fera $\frac{1}{5}$ de l'ouvrage en 1 heure.

Le 2e fera $\frac{1}{9}$ de l'ouvrage en 1 heure.

Les deux feront $\frac{1}{5} + \frac{1}{9}$ de l'ouvrage en 1 heure

$$\frac{1}{5} + \frac{1}{9} = \frac{9}{45} + \frac{5}{45} = \frac{14}{45}$$

$$\frac{14}{45} - \frac{14}{45} = \frac{14}{45}. \text{ Rép. } \frac{31}{45}$$

II. Quel est l'intérêt de \$72.30 à $7\frac{3}{4}\%$ pour 64 jours ?

Rép. \$0.98

Opération

\$72.30

.07 $\frac{3}{4}$

5.0610

.3615

.18075

5.60325

$$5.60325 \div 365 = .01533 \times 64 = \$0.98.$$

ALGÈBRE

I. Trouvez la valeur de x dans l'équation suivante :

$$2x - \left(\frac{4x}{3} - 2\right) = \frac{3x}{2} - 1$$

$$20x - 8x + 4 = 15x - 5$$

$$20x - 8x - 15x = -5 - 4$$

$$-3x = -9$$

$$x = 3$$

II. Divisez $x^5 + 32y^5$ par $x + 2y$.

Opération

$$\begin{array}{r}
 x^5 + 32y^5 \quad | \quad x + 2y \\
 \hline
 x^5 + 2x^4y \quad x^4 - 2x^3y + 4x^2y^2 - 8xy^3 + 16y^4 \\
 \hline
 -2x^4y + 32y^5 \\
 -2x^4y - 4x^3y^2 \\
 \hline
 4x^3y^2 + 32y^5 \\
 4x^3y^2 + 8x^2y^3 \\
 \hline
 -8x^2y^3 + 32y^5 \\
 -8x^2y^3 - 16xy^4 \\
 \hline
 16xy^4 + 32y^5 \\
 16xy^4 + 32y^5 \\
 \hline
 \end{array}$$

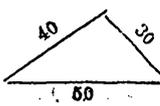
Rép. $x^4 - 2x^3y + 4x^2y^2 - 8xy^3 + 16y^4$.

TOISÉ

I. Trouvez la surface d'un triangle dont les trois côtés sont 30, 40 et 50 pieds.

Rép. 600 pieds.

Opération

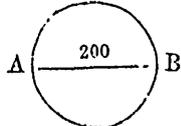


$$\begin{array}{r}
 50 \\
 40 \\
 30 \\
 \hline
 \frac{1}{2} | 120 \\
 60 \times 10 \times 20 \times 30 \\
 10 \\
 \hline
 600 \\
 20 \\
 \hline
 12000 \\
 30 \\
 \hline
 \sqrt{360000} = 600 \text{ pieds.}
 \end{array}$$

II. Le diamètre d'un cercle est de 200 pieds. Quel sera le côté d'un carré égal en superficie à ce cercle ?

Rép. 177.245.

Opération

$$\begin{array}{l}
 200^2 = 40000 \times .7854 = 314160000 \\
 \sqrt{314160000} = 314160000 \\
 \text{ou} \\
 200 \times .8862269 = 177\ 245. \\
 \text{A. D. LACROIX,} \\
 \text{Secrétaire.}
 \end{array}$$


PARTIE PRATIQUE

DICTÉE

I

UN BON PETIT CŒUR

Un jour Bernardin de Saint-Pierre, encore enfant, trouva un malheureux chat près d'expirer dans l'égoût d'un ruisseau ; il était percé d'un coup de broche et poussait des cris effrayants. Emu de pitié, il le cache dans son habit, le porte *furtivement* au grenier, lui fait un lit de foin et vient lui donner à boire et à manger à toutes les heures du jour, partageant avec lui son déjeuner et son goûter, et lui tenant fidèle compagnie. Au bout de quelques semaines le pauvre animal avait recouvré la santé ; il devint alors un excellent *chasseur* de souris, mais si sauvage qu'il ne se montrait plus qu'à la voix de son ami, sans jamais cependant le laisser approcher.

AIMÉ MARTIN.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

M.—De quoi est-il question dans ce petit récit ?

E.—D'un chat blessé qu'un enfant charitable a recueilli et soigné.

M.—Comment s'appelait cet enfant ?

E.—Bernardin de Saint-Pierre.

M.—Oui, mes enfants, et il est devenu plus tard un grand écrivain français ; il a vécu de 1737 à 1814. De quelle opération de l'arithmétique vous servirez-vous pour me dire à quel âge il est mort ?

E.—De la soustraction. En retranchant 1737 de 1814, on trouve 77, âge auquel il est mort.

M.—Que feriez-vous, si comme le jeune Ber-

nardin, vous trouviez quelque part un chat blessé et mourant ?

Un élève.—Je le laisserais là de peur de m'en faire griffer.

M.—Vous êtes franc, mais vous n'êtes pas brave.—Que pouvez-vous dire de Bernardin de Saint-Pierre ?

E.—Que c'était un brave, et qu'il avait un bon cœur.

M.—Que fit le chat après sa guérison ?

E.—Il devint bon chasseur de souris, mais il était si craintif qu'il n'osait plus se laisser approcher par personne, pas même par son sauveur.

M.—Connaissez-vous un proverbe qui explique la crainte excessive de ce chat ?

E.—... monsieur : *Chat échaudé craint l'eau froide.*

M.—Imitez, mes enfants, la bonté de Bernardin, et sans être aussi défiant que le chat, ne vous confiez pas au premier venu qui peut abuser de votre faiblesse.

EXERCICES ÉCRITS

1. Faire écrire en deux colonnes tous les noms de la dictée précédente ; le singulier à gauche, le pluriel à droite. Faire donner les règles des noms en *eu*, *au*, *eau* et en *ai*.

2. Faire relever tous les articles en faisant rendre compte des cas où l'on remplace *e* dans *le* et *a* dans *la* par une apostrophe.

3. Faire composer de petites phrases avec les mots suivants : *ardoise*, *encre*, *ivoire*, *homme*, *hasard*, *humilité*, *argent*, en faisant précéder chaque mot d'un article élidé. — Exemple : *L'ardoise est utile.*—*L'encre sert pour écrire*, etc.

— o — o — o —

II

DICTIONNAIRE

LES ARABES NOMADES

L'Arabe *pur sang* est grave, mince, élancé, *musculeux* : il offre un mélange remarquable d'élé-

gance et de vigueur ; les *extrémités* sont fines ; les membres allongés, souples et forts. La figure est d'un ovale un peu *tiré* avec des traits réguliers ; l'œil vif, les dents *éclatantes* ; seul, le front étroit, et *fuyant*, manque de noblesse. Le grand air, la poussière, le soleil *tannent* la peau et lui donnent cette belle teinte bronzée qui se *marie* si bien au dessin énergique du visage. C'est surtout parmi les *nomades* que ce type se retrouve dans toute sa beauté : on voit réellement un homme de *grande tenue* apparaît *drapé* dans *ses bournous*. Le vêtement au larges plis, sans gêner les mouvements, les enveloppe d'une ampleur majestueuse. On a beaucoup vanté les cavaliers arabes ; mais les *ristons*, il faut les voir marcher sur quelque route *poudreuse*, en plein soleil, de leur pas allongé, égal, *infatigable*.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Pur sang : de pure race, sans mélange de sang ture ou nègre. — *Musculeux* : ses muscles sont forts et apparents. — *Les extrémités* ; ici, les pieds et les mains. — *Tiré* : légèrement allongé. — Qu'entend-on encore par *visage tiré* ? — *Fuyant* : déprimé, comme aplati, s'inclinant beaucoup en arrière. — *Se marie* : marier est souvent employé comme ici, pour *allier*, *unir* ; — les homonymes de *marie* ? — *Les nomades* : ceux qui n'ont pas de demeure fixes, qui se déplacent suivant les besoins de leurs troupeaux. — *Un spécimen* : un échantillon, une figure pouvant être prise comme type. — *Ses bournous* : ces grands manteaux de laine, blancs le plus souvent, dans lesquels ils *se drapent*, s'enveloppent. — *Infatigable* : quel-remarque y a-t-il à leur faire sur l'orthographe de cet adjectif ?

EXERCICES ÉCRITS

Citer plusieurs adjectifs en *cant*, *cable*, *gant*, *gable*, dérivés de verbes en *quer*, *guer*. Qu'appelle-t-on complément logique ? Analyser logiquement la première phrase. — Citer cinq exemples de sujets, d'attributs complexes. — Quels sont les mots variables qui sont le plus souvent employés comme adverbes ? donner des exemples.

III
DICTÉE

PUISSANCE ET RICHESSE DE L'ANGLETERRE

Les Îles Britanniques, très *découpées*, fortement *accidentées*, bien arrosées, mais *nébuleuses*, froides humides, abondantes seulement en métaux et en pâturages, sont le pays où l'activité humaine se *déploie* sur la plus vaste *échelle*. L'homme y a tout *créé* : des canaux, des routes, des ports. Profitant de son existence *insulaire* qui, en le resserrant chez lui le forçait à répandre à l'extérieure son activité, il s'est fait une puissance tout artificielle, celle de ses vaisseaux, avec laquelle il remue le monde. *Entrepôt* de toutes les productions du globe, ce pays les distribue à tous les autres, après que l'industrie a *centuplé* leur valeur ; puissance la plus *colonisante* qui fût jamais ; il a porté sa langue et son *pavillon* sur tous les points de la terre. Maître de l'océan Atlantique par sa position sur le *flanc* occidental de l'Europe, il menace les puissances continentales, et tranquille derrière son grand fossé maritime, et sa ceinture mouvante de navires, il n'a rien à craindre de leurs armées. Enfin, il tient aux *abords* de tous les continents des poste *avancés* qui, selon sa fortune, sont tour à tour des points d'appui pour la conquête, des centres de refuge pour la retraite, et toujours des *foyers* d'entreprise pour son commerce qui *brave* tous les périls et ne connaît aucun repos.

Th. LAVALÉE

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Accidentées : le sol présente des reliefs importants surtout dans le pays de Galles et en *Ecosse*. *Nébuleuse* : le ciel y est le plus souvent couvert de nuages, les brouillards y sont fréquents (de *nebula*, nuage). = *Sur la plus vaste échelle*, dans les plus grandes proportions. — Comment, *échelle* a-t-il pu devenir synonyme de mesure ? = *Insulaire* : sur une île (*insularis*, de *insula*, île). = *Tout* : qu'est-ici ce mot ? Quand *tout*, adjectif varie-t-il ? donner des exemples. = *Centuplé* ; rendu cent fois plus grande. — Citer d'autres verbes dérivés aussi d'un nom de nombre. = *Il* : de quel substantif ce pronom tient-il la place ?

appeler l'attention sur cette phrase. = *Colonisante* : inusité ; on dit plutôt *colonisatrice*. = *Son pavillon* : son drapeau, emblème de sa puissance. = *Aux abords* : aux environs, à proximité. = *Des postes avancés* : citer *Gibraltar*, *Malte*, *Chypre*. — *Aden*, *le Cap*, etc. = *Brave* : ne craint aucun péril, les affronte, semble les défier.

EXERCICE ÉCRITS

Citer et expliquer quelques locutions dans lesquelles entre le mot *abord* (*d'abord*, *tout d'abord*, *de prime abord*). = Citer plusieurs mots formés par simple apposition de mots existants (*abord entreposer*). — Revision des règles particulières d'abord du participe passé (précédé d'un *infinitif*, de *en*, de *le peu*, placé entre deux *que*, etc.), donner des exemples pour chaque cas.

L. S.

LECTURE EXPRESSIVE

La douceur et la modestie

Ce petit apologue n'est pas signé, mais il donne une excellente leçon sous une forme élégante et concise. Il faut le détailler avec soin.

Lorsque, pour orner la beauté,
Le ciel eut rassemblé les grâces, la jeunesse,
Les charmes de l'esprit, le sel de la finesse
Et le vernis de la gaieté,
On assure } et l'on m'a conté—
Que pour être de la partie

(Appuyez bien sur les deux termes du vers suivant.)

La douceur et la modestie
Vinrent se présenter à la divinité.

(Avec un ton dédaigneux.)

« Qu'est-ce encore dit quelqu'un ? de chaque
[qualité.—

La part } n'est-elle pas lotie ?
Renvoyons celles-ci...

(D'un ton d'autorité et de blâme.)

—Je vous le défends bien,
Dit le maître absolu de la troupe céleste ;
Les vertus ont de quoi remplacer tout le reste,
(D'un ton simple mais affirmatif.)

Et sans elles, messieurs, tout le reste n'est rien.»

L. RIQUIER.

Lecture expressive

LE VIEILLARD ET L'ÂNE

Les fables en vers de Fénelon sont moins connues que ses fables en prose. Quelques-unes pourtant sont dignes du grand écrivain et peuvent être comparées même à celles de La Fontaine.

Dans le *Vieillard et l'Âne*, traités par les deux fabulistes, et dont le sujet est tiré du recueil de Phèdre, la même idée philosophique apparaît : l'indifférence de l'esclave pour le maître qui le tient en servitude ; mais je ne sais si elle n'est pas plus saisissante dans le court apologue de Fénelon.

(Commencez avec le ton d'un homme qui donne un conseil.)

Croyez-moi !

Qui change de gouvernement
Sans nul profit | change de maître.

En voulez-vous un exemple ?

Un timide vieillard, dans un pré faisait
[paître —

Son âne,

(D'un ton effrayé.)

L'ennemi donne l'alarme au camp.

(Avec un ton d'agitation et de crainte.)

“ Fuyons, s'écrie-t-il à la bête,

Nous n'avons que le temps, car
autrement —

Nous serons pris. —

(Changez de voix et d'un ton calme.)

Pourquoi nous enfuir de la sorte ?

Dit l'animal | fourrageant en repos ;

Et pourquoi donc m'en irais-je ?

Le vainqueur | mettra-t-il double faix sur
[mon dos ?

Un peu surpris de cette question,

— Non, dit l'homme.

(Avec un ton de brusquerie et d'indifférence.)

Eh bien, que m'importe,

Reprit l'âne, par qui le bât est sur mon dos ?”

Cela m'est bien égal !

FÉNELON,

1651-1715.

L. RIQUIER.

RECUEIL DE LEÇONS DE CHOSES

— A —

L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES, MODÈLES
ET ACADÉMIQUES, DES COLLÈGES,
COUVENTS, ETC., ETC.

PAR J. B. CLOUTIER,

Professeur à l'école normal Laval et Rédacteur de
“ L'Enseignement primaire ”.

Ce livre est indispensable à tous les instituteurs et institutrices qui ont à cœur de se conformer au désir du Conseil de l'Instruction publique au sujet des leçons de choses.

En vente chez tous les libraires de Québec et chez MM. Ca lieux et Dérôme, et Beauchemin et Valois, à Montréal.

LA GRAMMAIRE LEVESQUE

APPROUVÉE ET RECOMMANDÉE PAR LE

Conseil de l'Instruction Publique,

LE 19 OCTOBRE 1881.

Prix à la douzaine.....\$0.84.

En vente chez tous les libraires, à Québec et à Montréal.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CLOUTIER

DEVOIRS GRAMMATICAUX

PAR LE MÊME

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.